



HAL
open science

Marrakech

Pascal Buresi, Mehdi Ghouirgate

► **To cite this version:**

Pascal Buresi, Mehdi Ghouirgate. Marrakech. Cyrille Aillet; Emmanuelle Tixier; Éric Vallet. Gouverner en Islam, Xe-XVe s., Atlante, pp.353-356, 2014, 978-2-35030-273-7. halshs-01440053

HAL Id: halshs-01440053

<https://shs.hal.science/halshs-01440053>

Submitted on 18 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

MARRAKECH

Pascal Buresi, Mehdi Ghouirgate

Pour pérenniser leurs conquêtes et assurer la paix sur leurs arrières, les Almoravides (v.) établirent leur capitale en 1070 dans un lieu stratégique, entre plaine et montagne, entre nomades et sédentaires, entre Sanhâja et Masmûda, au carrefour de deux routes commerciales majeures, celle nord-sud qui reliait Aghmât à Ceuta en passant par Fès, et celle qui conduisait à l'Afrique sub-saharienne, traversant la cité caravanière de Sijilmâssa. Supposée créée *ex nihilo*, la ville fut appelée Amur Yakûsh ou Mur Akûsh, soit en berbère le « Pays de Dieu ». Dès les années 1090, la forme Murrûkush est attestée dans les sources arabes (le terme est à l'origine du nom actuel de Maroc). Sous l'émir almoravide Yûsuf b. Tâshfîn (1071-1106), Marrakech ne disposait que d'infrastructures modestes : un château de pierre (une rareté dans une zone où l'on construisait surtout en terre), le *Qasr al-hajar*, une mosquée dite "du minaret" en pisé et un rempart qui entourait seulement la zone palatiale, connue sous le nom berbère d'Agâdir, « l'ensemble ceint par une muraille » ou « le grenier fortifié ». La ville ne se développa réellement que sous 'Alî b. Yûsuf b. Tashfîn (1106-1143), qui la dota de structures urbaines dignes d'une capitale : une grande mosquée monumentale et des palais dont le luxe et le raffinement étaient jusque-là inconnus au Maghreb. La population de la ville crut d'autant plus vite qu'au milieu des années 1120 le souverain almoravide y fit transférer autoritairement les Mozarabes d'al-Andalus, accusés d'avoir collaboré avec les Aragonais. En 1126, face à la menace croissante que constituait le mouvement almohade retranché à Tinnâl, dans le Haut-Atlas occidental, 'Alî b. Yûsuf fit édifier autour de la cité une enceinte de 9 kilomètres de long, percée de neuf portes, enceinte qui coupait symboliquement la ville de son arrière-pays et des nomades, contribuant à l'émergence d'une conscience urbaine. Le premier calife almohade 'Abd al-Mu'min (1130-1163) ordonna en 1146 le siège de la capitale avant que celle-ci n'ait engrangé la moisson de la plaine céréalière des Dukkâla. En affamant la ville et en l'empêchant de recevoir des renforts, les Almohades emportèrent Marrakech en 1147.

La nouvelle dynastie détruisit partiellement l'ancienne Grande mosquée pour édifier à la place la première Grande mosquée almohade de Marrakech (située près de la Kutubiyya, construite elle dans les années 1150). Par ailleurs, il y eut un processus de « conversion » des édifices du culte, par la réorientation symbolique de la direction de la prière (*qibla*) des oratoires. Les Almohades reprirent la tradition omeyyade d'orienter les mosquées d'Occident vers le sud. Ainsi ils dirigeaient la prière vers Tinnâl, la nouvelle Mecque. Les deux premiers califes almohades séjournèrent rarement dans le « château de pierre » d'époque almoravide car ils étaient toujours en déplacement avec leurs armées. Dans les années 1180, le calife Abû Ya'qûb Yûsuf (1163-1184) décida de faire bâtir un nouveau complexe palatial au sud de l'enceinte almoravide. C'est son fils al-Mansûr (1184-1199) qui mena à bien ces travaux. Les sources pro-almohades parlent d'une nouvelle ville, Tamrâkusht, dont le nom reprenait l'originel « pays de Dieu » en l'améliorant (Tamurt n-Yakush). Tamrâkusht était divisée en deux parties distinctes : dans la première, réservée aux services de l'État, se trouvaient les casernes de la « garde prétorienne » et des mercenaires chrétiens, des greniers monumentaux pour le blé et l'orge, des écuries assez grandes pour accueillir des centaines de chevaux et de mulets, un entrepôt du Trésor avec les services financiers attenants, des hôtelleries pour les marchands, une *qaysâriyya*, une Grande mosquée, une nécropole, deux esplanades pour les cérémonies, une salle du conseil, un édifice destiné aux banquets, une école pour les fils du calife et les futurs cadres de l'empire ainsi qu'une bibliothèque contenant sans doute plusieurs dizaines de milliers d'ouvrages. L'autre partie du complexe palatial était réservée au calife, à ses

femmes, à ses enfants en bas-âge et à ses esclaves. On y trouvait un enchevêtrement de patios, de bassins, de jardins et de tours surplombant la ville et permettant d'admirer le paysage offert par les jardins. Seul le calife pouvait emprunter le corridor voûté qui reliait sa demeure à la mosquée du palais.

Les Almohades réalisèrent de très importants aménagements dans et pour la ville. Ils firent notamment construire des conduites souterraines (*khattara*) pour amener l'eau depuis le Haut-Atlas en utilisant la déclivité du terrain. Un canal fut creusé, qui traversait la cité dans le sens sud-nord et alimentait une série de fontaines publiques. Son nom, Tasultant (« du pouvoir »), signifiait à tous qu'il était le fruit de la faveur princière. Les trois premiers califes almohades dirigèrent en outre un vaste programme de construction de grands bassins (*buhayra*), entourés par de vastes enceintes, à l'ouest et au sud de la cité, et suffisamment étendus pour que les enfants du calife puissent s'y entraîner au maniement des navires. Destinés à l'irrigation de plantes rares et d'espèces odoriférantes, orangers, citronniers, légumineuses, fleurs, ils étaient bordés d'édifices de plaisance permettant au calife et sa cour de se divertir à l'abri des regards indiscrets. L'adduction d'eau servait de plus à irriguer autour de Marrakech une ceinture verte de jardins et d'oliveraies de près de 10 000 ha, dont la production était consommée sur place ou exportée. Marrakech est souvent désignée dans les sources de l'époque par diverses périphrases qui attestent son importance et l'ambition de la dynastie almohade : résidence du gouvernement (*dâr al-imâra*) ou du pouvoir (*dâr al-mulk*), capitale du Maghreb (*hâdirat al-maghrib*), cité des cités (*misr al-amsâr*), siège de la royauté (*kursî al-mamlaka*), voire « Mère des villes » (*Umm al-qurâ*), à l'imitation de Médine. Considéré comme une nouvelle Arabie, le Maghreb almohade abolit la *dhimma*, le statut de « protégés » ou de « tributaires » accordé aux non-musulmans monothéistes, juifs ou chrétiens. À Marrakech, cela allait plus loin encore, puisque les juifs n'avaient pas le droit d'y entrer (comme dans le territoire sacré de La Mecque, interdit aux non musulmans). Ainsi favorisée par des souverains qui assuraient son accroissement en même temps que son enrichissement, la population de Marrakech manifesta un loyalisme à toute épreuve à l'égard des souverains successifs, almoravides d'abord, almohades ensuite.

La ville et sa cour attirèrent progressivement artisans, commerçants, mais aussi savants de toutes les villes et régions de l'Occident musulman. Au début du XIII^e siècle, Marrakech aurait compté près de 200 000 habitants et serait devenue une des plus grandes cités d'Occident. La population était particulièrement dense dans la partie orientale de la ville, qui contrastait avec la partie occidentale, dévolue aux dignitaires du régime qui rivalisaient de luxe, édifiant de splendides demeures que les sources commencent à qualifier de *riyâd*. Marrakech devint un grand centre intellectuel et artisanal. Carriers, maçons, orfèvres, joailliers, bijoutiers, graveurs, charpentiers, marqueteurs, menuisiers, émailleurs, relieurs, calligraphes, serruriers d'art, prospéraient dans la ville, contribuant à son développement. On y trouvait de l'or et de l'alun en provenance d'Afrique subsaharienne, de l'argent du Haut et du Moyen-Atlas, du cuivre du Sûs et du Tâdla, du plomb et du mercure d'al-Andalus. Privilège régalien, la frappe de la monnaie nécessitait des tonnes d'or qui provenaient soit des mines du royaume de Ghana, soit du butin prélevé sur les territoires ennemis. L'activité dominante semble avoir été le travail du cuir. Un quartier de la ville était occupé par les tanneries et par les ateliers de teinture de la laine. La porte ouvrant à l'est portait déjà à l'époque le nom de « Porte des Tanneurs » (Bâb al-Dabbâghîn). La renommée des cuirs de Marrakech était telle qu'en castillan, on commençait déjà à parler de *marroquinería*, terme forgé sur le nom de la ville. Dans le complexe palatial, se trouvaient les ateliers de tissage impériaux (*tirâz*) où des brocarts de soie étaient cousus de fils d'or ou de couleur, au nom du calife. L'essor intellectuel de la ville fut remarquable ; les chroniques nous apprennent qu'une centaine de libraires et de copistes travaillaient

près de la principale mosquée de la ville, qui, dès le ^{xiii}^e siècle, reçut le surnom de « Mosquée des libraires » : *Jâmi' al-kutubiyyîn* (la Kutubiyya).

La ville, dont le destin était lié à celui des Almohades, connut une période de déclin à partir des années 1220, qui se poursuivit après sa conquête par les Mérinides en 1269, lorsqu'elle cessa d'être capitale d'Empire. La ville changea peu, mais sous le règne d'Abû l-Hasan (1331-1348), un nouvel oratoire, connu sous le nom de Ben Sâlih, fut bâti, ainsi qu'une madrasa symboliquement placée face à la mosquée almohade du calife al-Mansûr, pour célébrer la victoire du malikisme sur le dogme almohade. Dans la seconde moitié du ^{xiv}^e siècle, le voyageur maghrébin Ibn Battûta décrit une ville largement ruinée, tout particulièrement dans sa partie occidentale, naguère luxueuse. À la fin du ^{xv}^e siècle, des princes berbères d'origine Hintâta, en provenance des montagnes environnantes, profitèrent de la fragilité du pouvoir des souverains wattâsides qui avaient succédé aux Mérinides en 1472 pour prendre le pouvoir à Marrakech. En dépit de leur faiblesse, ils parvinrent à résister aux deux tentatives portugaises pour prendre la ville, peu avant que Marrakech ne redevienne capitale du royaume sous les Saadiens (1554-1660).